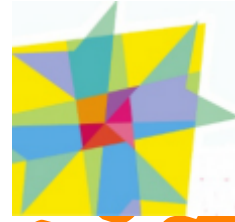


Ensemble témoignons



BOURDEAUX

DIEULEFIT

LA VALDAINE



N° 26
Décembre 2014

Sommaire

	Page
Editorial	2
Mot de pasteur	3
Dossier : la gratitude, un sentiment qui se cultive	4-7
Portrait	8-9
Dans nos villages	10
On en parle	11
Dans nos familles, Agenda	12
Vie de notre communauté	13-15
Nos activités	16

**La gratitude,
un sentiment qui se cultive**

édito

La paix de Noël

La paix, vieux rêve de l'humanité.
Mais il y a toujours sur terre
au moins un endroit où l'on se bat,
un endroit où l'on tue,
même à Noël.

Et il y a toujours, partout,
des cœurs habités par la haine,
des cœurs agités par la colère,
des cœurs tourmentés
par l'amertume,
des cœurs écrasés par la peur.

La paix, peut-on y croire,
même à Noël ?

La paix ne peut venir dans le monde
que par des hommes au cœur apaisé,
des hommes guéris de la haine,
de l'amertume et de la peur.

La paix ne peut venir dans le monde
que par des hommes qui croient
à la force de la vérité,
du pardon et de l'amour.

Des hommes habités par le Souffle
de celui qui est né à Bethléem,
comme Martin Luther King
le chrétien,

Gandhi l'hindou
qui lisait aussi les évangiles,
Mandela

qui n'avait oublié ni Marx ni Jésus.

La paix au loin,
la paix tout près,
dans nos villages,
dans nos maisons.

Pour notre guérison
et la guérison du monde,
il faut que nous laissions
naître et grandir en nous
Celui qui est né à Bethléem.

Cantique des créatures

Saint François d'Assise

Très haut et tout Puissant Seigneur
A toi les louanges, la gloire, l'honneur
et toutes bénédictions

Loué sois-tu Seigneur dans toutes les créatures
Et spécialement pour notre frère le soleil
Qui nous donne le jour, et par qui tu nous éclaires
Il est beau et rayonnant

Loué sois-tu Seigneur, pour notre soeur la lune
Et pour les étoiles dans le ciel
Tu les as formées, claires, précieuses et belles

Loué sois-tu Seigneur, pour notre frère le vent
Pour l'air et les nuages
Le ciel pur et tous les temps

Loué sois-tu, Seigneur, pour notre soeur l'eau
Si utile, si précieuse et si pure

Loué sois-tu Seigneur, pour notre frère le feu
Par qui tu illumines la nuit
Il est beau, joyeux et fort

Loué sois-tu Seigneur, pour notre mère la Terre
Qui nous porte et nous nourrit
Elle nous donne ses plantes, et ses fruits colorés

Loué sois-tu Seigneur, pour tous ceux qui pardonnent
A cause de ton amour

Louez et bénissez le Seigneur
Rendez-lui grâce avec beaucoup de simplicité
Amen

Mots de pasteur

Il vient chez nous, Mais il n'est pas d'ici

Parlez-moi de simplification administrative ! De rationalisation hospitalière ou judiciaire... Rien de neuf sous le soleil.

Jésus a été conçu à Nazareth. Ses parents habitaient Nazareth. Joseph, le mari, avait son atelier à Nazareth, dans le Nord du pays, en Galilée.

Mais son lointain ancêtre, David, était de Bethléem, dans le Sud du pays, en Judée. L'administration invente un recensement. Mais il faut se faire recenser dans le pays d'origine de la famille. Simple ! On ferme l'atelier, on met sa femme enceinte sur un âne, et en route ! C'est pour ça que Jésus naît à Bethléem. Comme un de Vesc, ou d'ailleurs, qui doit aller naître à Montélimar ou à Crest.

C'est un peu encombré, Bethléem, avec tous ces gens qui viennent se faire recenser. Pas de place, nulle part. Juste une écurie. C'est là qu'il naît. Le petit gars de Vesc aura des conditions d'hygiène meilleures ! Mais déjà, il n'est pas d'ici, Jésus. Il est de trop. C'est un étranger, Jésus, même au pays de son grand ancêtre. Retour à Nazareth. Il n'est pas comme les autres, ce Jésus fils de Joseph le charpentier. Il ne sait pas rester à sa place. Il parcourt les routes pour dire des choses que personne n'a jamais dites. Et même, il paraît qu'il fait des guérisons. Il devient une célébrité. Un jour il revient au pays. Dans la synagogue, au culte, il dit que les païens écoutent parfois Dieu mieux que les

Juifs. Alors, on l'expulse, on prend des cailloux, on veut le passer à tabac. Il dit du bien des étrangers ! Il n'est plus des nôtres ! Il n'est plus le gars du pays qui est devenu célèbre et avec qui on était fier d'avoir joué quand on était petit. Il est un étranger, Jésus, même dans le village où il a grandi et où vit sa famille.

Plus tard, quand l'aventure est finie, pour des questions administratives (encore !), on va se le renvoyer d'un tribunal à l'autre. Du tribunal



religieux juif, qui n'a pas le droit de faire procéder à des exécutions, au tribunal du gouverneur romain ; du tribunal du gouverneur romain à celui du roitelet de Galilée Hérode, car Jésus est galiléen ; et retour à l'envoyeur romain, qui va se dévouer. Il n'est de nulle part, Jésus, même pour se faire condamner à mort. Et on va le crucifier au Golgotha, sur la décharge à ordures, en dehors de la ville. Il n'est plus des nôtres, Jésus, il n'est plus un humain, juste un déchet que l'on insulte et dont on se moque, tous, romains et juifs, ceux qui y ont cru un moment et ceux qui s'en sont toujours méfiés. Ensuite chacun peut retourner à son repas, à son travail, à ses amours et à ses prières. Et l'oublier.

Tout cela, les évangiles le racontent, avec quelques variations.

Noël (= la Naissance), ce n'est pas le début sucré d'une histoire à l'eau de rose. Dès le début, c'est l'histoire de quelqu'un dont on ne veut pas, de quelqu'un qui dérange. Celui qui vient d'ailleurs. Celui qui n'est pas comme les autres, qui ne pense pas comme les autres, qui ne parle pas comme les autres, qui n'agit pas comme les autres. Celui qui dérange les petites habitudes, les traditions, les bétonnages politiques et religieux, les paresseuses intellectuelles, spirituelles et morales, les égoïsmes personnels et collectifs. Pas seulement ceux de son temps, les nôtres aussi. Il dérange. Comme un étranger dont la présence perturbe... et apporte du neuf. C'est pourquoi il n'est pas mieux traité aujourd'hui qu'alors, souvent même par ceux qui croient en lui. C'est pourquoi aussi il s'identifie à tous ceux qui dérangent et dont on ne veut pas.

Jésus de Nazareth n'est pas venu poser une compresse chaude sur des plaies non nettoyées. Il guérit, mais en faisant le travail à fond, aussi longtemps qu'il faut. On peut s'y dérober.

Il me dérange, mais je veux bien qu'il le fasse. Et vous ?

Alain Arnoux



Des mots qui chassent des maux



Tout le monde connaît le test du verre que l'un voit à moitié vide et l'autre à moitié plein. Il révèle le sentiment intérieur que l'on éprouve face à la réalité.

Au moment d'appréhender une réalité quelconque et avant même d'avoir pu l'évaluer avec notre raison, nous éprouvons le sentiment qu'elle nous inspire. Un verre, un plat, un visage, un paysage, un vêtement, une musique, tout fait naître en nous des sentiments. En fait, ce n'est pas la réalité elle-même qui nous inspire, mais la *représentation mentale* que nous en avons, représentations liées à des souvenirs souvent inconscients. L'expérience de la vie et l'éducation reçue ont une importance capitale dans l'élaboration de ces représentations.

En savoir gré

Les sentiments ont une immense importance, mais leur abandonner le pilotage de notre vie, serait aller droit dans le mur ! C'est à la raison de prendre les commandes. Les sentiments sont alors à leur place sur le tableau de bord, non seulement pour les manifester, mais aussi et surtout pour les contrôler.

Ainsi, si un automobiliste s'arrête pour me laisser passer et que le témoin vert du sentiment de gratitude ne s'allume pas, c'est que quelque chose ne marche pas. Normalement, il devrait s'allumer et déclencher un sourire et/ou un petit geste de la main. Apprendre aux enfants à dire merci constitue le B. A. BA de la reconnaissance. Le sentiment de gratitude qui ne fait pas seulement du bien à la personne à qui on l'exprime, mais aussi et d'abord, à soi-même.

Les trois Kifs de Florence Servan-Schreiber

Florence Servan-Schreiber cite une enquête basée sur des personnes qui avaient exactement les mêmes conditions de vie : qui mangeaient la même chose, respiraient le même air, avaient le même environnement social. Les enquêteurs les ont découvertes dans un couvent dans lequel ils ont trouvé 150 ans d'archives, dont des lettres des reli-

gieuses. La première chose demandée à ces jeunes femmes qui entraient au couvent à l'âge de 20 ans, était d'écrire une lettre qui raconte leur vie. Elle refont la même chose à 40, puis à 70 ans. Il y avait aussi 150 ans de dossiers médicaux. Ces lettres ont été analysées pour quantifier la nature des mots utilisés qui manifestaient de l'émerveillement, de l'optimisme ou de la gratitude. La confrontation des résultats de cette analyse avec l'état de santé montre que les soeurs qui manifestaient de la gratitude à l'âge de 20 ans ont vécu en moyenne 7 ans de plus que les autres !



Florence Servan-Schreiber conclut sa conférence* en affirmant « qu'il suffit de repérer dans sa journée trois situations ou moments ou sensations qui nous ont fait du bien et pour lesquelles on a envie de dire merci, pour faire progresser son niveau de bonheur de façon durable... »

Apprendre à dire ce qui va bien à ses proches, ses voisins, ses collègues, le leur écrire à l'occasion d'une fête constitue un baume pour la santé psychique et physique. L'idéal est de ne pas s'endormir le soir sans avoir noté ses « trois kifs ». Si c'est la dernière chose que l'on fait avant de s'endormir, le sommeil sera meilleur.

La raison de ce mieux être serait assez simple à comprendre. Notre cerveau ne peut pas nous faire éprouver en même temps des sentiments négatifs et des sentiments positifs. Donc pour chasser un sentiment de colère ou de contrariété, il suffit de se mettre à penser et à exprimer ce qui nous a fait du bien.

Il ne sert à rien d'arracher les sentiments négatifs, car ils repoussent. Chassons-les en cultivant la gratitude !

Charles-Daniel Maire

* Florence Servan-Schreiber est spécialiste de psychologie positive. Pour voir sa conférence taper son nom sur YouTube



Humour

Dans un temple où le pasteur venait de prêcher un sermon sur la gratitude, on passe dans les rangs pour l'offrande. Faute de disposer d'une bourse, c'est le chapeau du pasteur qui circule. Au moment de prononcer la prière, le pasteur constate qu'il n'y a rien dans le chapeau ! Quelle prière va-t-il pouvoir faire se demande les paroissiens.

- Seigneur, dit-il, je te remercie de ce qu'il ne m'ont pas pris mon chapeau !

Ils ont dit

Celui qui n'a pas Noël dans le cœur ne le trouvera jamais au pied d'un arbre.

Roy Lemon Smith

Nous ne saurons jamais tout le bien qu'un simple sourire peut être capable de faire.

Mère Teresa

Ne juge pas chaque jour à la récolte que tu fais, mais aux graines que tu sèmes.

Robert Louis Stevenson

Mots anciens et nouveaux

Gratitude. C'est le sentiment de gré qu'on éprouve pour un service rendu.

Gré vient du latin, *gratus*, qui signifie reconnaissant.

L'expression est souvent utilisée oralement et de façon déformée « je vous serais gré » au lieu de « je vous en saurais gré ».

Reconnaissance, c'est l'action de reconnaître un bienfait. La gratitude exprime le sentiment personnel de celui qui en a été l'objet. La reconnaissance témoigne de ce qu'il ressent à l'adresse des bienfaiteurs. À l'usage, ces nuances se confondent souvent. Reconnaissance est d'un usage plus habituel que gratitude.

Kif ou kiff

Mot du vocabulaire des jeunes qui signifie « sensation de plaisir ». Vient de l'arabe et renvoie au pollen du chanvre qui donne le haschich...

LA SOPHROLOGIE, UN CHEMIN VERS LA GRATITUDE ?



La sophrologie est une méthode de bien être et un chemin de conscience. Elle est connue par le grand public pour l'entraînement sportif, la préparation à l'accouchement, l'allègement de la douleur ou plus largement la gestion du stress.

Tous les exercices qu'elle propose reposent sur un état de relaxation, c'est à dire de relâchement des tensions physiques et mentales pour se trouver dans un état particulier de conscience détendu, paisible, "un oasis de paix".

Elle s'appuie sur 3 principes :

- le schéma corporel comme réalité vécue
- l'activation du positif
- la réalité objective.

J'apprends à vivre dans la conscience de mon corps et à découvrir le plaisir d'un corps vivant, détendu, respirant, chaud, parfois lourd, parfois léger. Trop souvent le rapport à notre corps se fait dans la souffrance, le mal être. Nous ne l'écoutons que lorsqu'il va mal ; si j'ai un problème respiratoire, je me rappelle que j'ai des poumons. Si je me fais mal au genou, je fais attention à ce genou que j'ignore d'habitude.

Apprendre à sentir son corps, quand il va bien, remplit de gratitude pour le bien être éprouvé, pour la sensation grisante de sentir la vie circuler en soi. Parfois, après certains exercices physiques dans cet état de relaxation, on découvre des « pétilllements » comme des bulles de champagne qui circulent dans le corps.

Découvrir quelle merveille est notre corps, découvrir le bonheur de marcher,

de respirer, de voir, d'entendre... Nous apprenons à être présents au monde avec nos 5 sens et dans un état de détente, de disponibilité qui nous permet de voir vraiment la beauté de ce monde. La gratitude est là, elle s'invite naturellement.

Activer le positif demande un effort, un apprentissage dans un environnement où l'on parle plus facilement de ce qui ne va pas que de ce qui va. Lors du dialogue qui suit une séance de sophrologie, il est demandé de toujours commencer par nommer ce qui va bien et dans un deuxième temps si nécessaire, de dire les difficultés rencontrées, les obstacles intérieurs (pensées parasites par exemple), les sensations désagréables.

Activer le positif, c'est apprendre à voir d'abord ce qui va bien et s'en réjouir. C'est changer notre regard. Lors d'une séance sur le sommeil, j'apprends avant de m'endormir à nommer 5 petites choses qui ont été agréables dans ce jour. Je donne de l'importance à ces petits moments de bonheur quotidiens, ces moments de grâce.

C'est aussi apprendre à se projeter dans l'avenir avec confiance : je prépare l'épreuve à venir (examen – réunion de famille-opération...) en imaginant que le meilleur va arriver, tout en restant dans la réalité objective. Si je n'ai pas travaillé mon bac, j'ai peu de chance de réussite mais en envisageant que je suis en possession de tous mes moyens intellectuels, émotionnels, le jour venu, je suis prêt à donner le meilleur de moi-même.

Un exercice très intéressant nous amène à chercher dans notre passé les bons moments vécus, ces moments qui ont donné de la saveur à notre vie, ces moments où nous pouvons nous rappeler des lieux, des situations, des personnes qui ont été importants. Ceci éveille souvent de la reconnaissance pour des personnes chères un peu oubliées dans l'agitation de notre vie quotidienne et parfois cela amène à des réconciliations émouvantes avec les ombres du passé.

J'ai appris avec la sophrologie à poser un regard neuf sur moi-même, sur les autres, sur le monde : le regard du débutant, accueillant à la beauté du monde, à la bonté des arbres, à l'énigme du cœur. Alors la gratitude s'invite d'elle-même, au fond du cœur.

Claire Galland

La gratitude vue par Claude Séyaze

Pasteur d'une paroisse de Douala au Cameroun, j'ai eu le privilège de faire un stage à La Force, fondation John BOST qui accueille des enfants, des adolescents, des adultes, des personnes handicapées vieillissantes, ainsi que des personnes âgées dépendantes. Les sujets de gratitude, j'en avais imaginé, mais d'autres ont été tout à fait inattendus !

À la Force. Un résident de 55 ans, sur sa bicyclette informatisée. Je l'aide à manger son yaourt. Son sourire, il faut le chercher. Mais à la fin, il a lancé un sourire qui était pour moi une grimace, mais en fait, m'ont dit les soignants, c'était un signe de reconnaissance.

Ou encore, au moment du repas dans le secteur du pavillon de Jéricho, le personnel ne s'est pas occupé de moi, faute de temps. Une résidente, assise en face de moi, m'a apporté à manger. Moi qui venais aider, je me faisais aider...

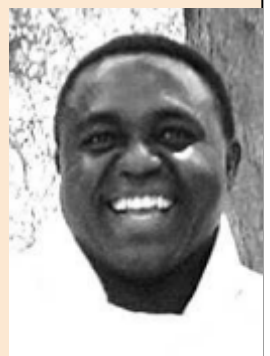
Ou encore : un homme ne parlait jamais à personne, mais une semaine après mon arrivée, un journal en main, il me le tend en me disant : « Je sais que tu aimes la lecture ». Tous les jours suivants, nous avons dialogué. Comme j'étais reconnaissant !

A Dieulefit. je suis reconnaissant de mes rencontres avec les familles, avec le Groupe Amitié où j'ai trouvé quelque chose d'extra dans la façon de m'accueillir. Partout je me suis senti non comme « un cobaye » mais comme un fils ou un frère !

Je rêve de mettre une équipe d'accompagnateurs sur pied et de développer un réseau. L'avenir reste entre les mains du TOUT AUTRE.... J'espère trouver encore à travers nos liens cette flamme qui doit reprendre vie dans la

communauté de Dieulefit... A Dieu seul soit la gloire. Mettez-moi dans vos prières.

Cordialement
Claude Seyaze



Gratitude, vous avez dit gratitude ?

Lorsqu'on m'a demandé si je voulais écrire un texte en résonnance avec LA GRATITUDE, j'ai tout de suite dit oui.

D'abord, parce qu'il s'agit d'un exercice toujours un peu à risque, et que le risque, dans le sens de l'inconnu, nous conduit à la découverte, la recherche, la nouveauté.

Ensuite, parce que l'idée même de gratitude m'a fait penser au livre de Matthieu Ricard : « Plaidoyer pour l'altruisme, la force de la bienveillance » sont l'autre côté de la gratitude ou plus simplement ce qui peut l'induire.

Enfin parce que la gratitude provoque le plus souvent l'expérience de la reconnaissance, qui révèle ce qu'on considère comme un cadeau, et de plus, précieux à nos yeux. Un peu comme si l'on se trouvait privilégiée.

D'une façon générale, on pourrait dire, pour que l'expérience de reconnaissance soit complète, qu'il faut l'exprimer à la personne concernée, dans un moment choisi. Une telle expression, de manière ouverte et directe, donne une impression de plénitude. C'est une occasion de mettre en lumière des liens importants qu'on a gardés jusqu'ici plus ou moins discrets, peut-être. Cela permet un rapprochement chargé d'émotions entre les personnes concernées.

Bien sûr, il y a tout au long de la vie des temps où la gratitude peut être ressentie comme une chance pour qui est attentif aux choses de la vie, et du coup, l'expression de cette gratitude ne s'adresse pas directement à une personne physique, mais peut devenir plus abstraite :

Chaque matin en vous levant, pensez à toutes les choses que vous avez dans votre vie. Le soleil de ce jour, la joie d'une occupation choisie et plaisante : donc des projets, le fait d'avoir un toit, des mo-

ments de repas heureux, d'avoir des amis, d'être aimé...

De manière plus concrète, pour moi qui travaille auprès de personnes très âgées, souvent souffrantes, je mesure à quel point la gratitude peut être une « attitude » qui permet à chacun de mesurer combien les signes les plus simples dans une journée peuvent nous aider à aller de l'avant. C'est aussi et surtout une expérience pour les soignants : combien de fois « remercier une soignée » de son aide, de son sourire, de son courage, de ses efforts dans son combat pour la vie, peut nous conduire à nous sentir meilleurs. On est grandi par l'abnégation de l'autre. Il est fortifié par notre admiration et la gratitude ainsi témoignée.

Enfin, comment parler de gratitude, de reconnaissance, sans parler de la force de la foi qui nous est donnée. N'est-ce pas un privilège que de pouvoir puiser, sans compter, l'énergie dont nous avons besoin chaque jour dans cette certitude que « Dieu sait ce qu'il me faut »

En conclusion,

La gratitude est une chose difficile, parce que je crois qu'elle nécessite un minimum d'humilité, de cette capacité à penser, voir, faire des choses simples qui nous apparaissent compliquées quand on est timide par exemple.

La gratitude n'est pas nécessaire pour tous ceux qui pensent que, chaque fois qu'il leur arrive un événement heureux, ils l'ont mérité, ils ont travaillé, ils ne doivent rien à personne.

La gratitude est une belle chose, j'en suis sûre maintenant, parce qu'elle nous aide à entrer en contact avec l'autre, notre prochain, et à réduire la distance qui sépare son monde du nôtre, dans une rencontre authentique faite d'émotion et de lien.

Et si la gratitude devait être témoignée aussi à travers notre foi en Christ qui nous libère de ne pas être suffisamment altruiste, bienveillant et vaincu ?

Florence Buis



Merci à la vie

Merci à la vie qui m'a tant donné
elle m'a donné deux étoiles
et quand je les ouvre
je distingue parfaitement
le noir du blanc
et en haut du ciel son fond étoilé
et parmi la multitude
l'homme que j'aime.

Merci à la vie qui m'a tant donné
elle m'a donné l'ouïe qui
dans toute son amplitude
enregistre nuit et jour
grillons et canaris, marteaux,
turbines, aboiements, averses
et la voix si tendre
de mon bien-aimé.

Merci à la vie qui m'a tant donné
elle m'a donné le son et l'alphabet
avec lui les mots
que je pense et déclare mère, ami,
frère et lumière qui éclaire
le chemin de l'âme
de celui que j'aime.

Merci à la vie qui m'a tant donné
elle m'a donné
la marche de mes pieds fatigués
avec eux j'ai parcouru
des villes et des flaques d'eau
des plages et des déserts,
des montagnes et des plaines
et ta maison, ta rue et ta cour.

Merci à la vie qui m'a tant donné
elle m'a donné un coeur qui vibre
quand je regarde
le fruit du cerveau humain
quand je regarde
le bien si éloigné du mal
quand je regarde
le fond de tes yeux clairs.

Merci à la vie qui m'a tant donné
elle m'a donné le rire
et elle m'a donné les pleurs,
ainsi je distingue
bonheur et déchirement
les deux matériaux
qui composent mon chant
et votre chant à vous
qui est le même chant
et le chant de tous
qui est mon propre chant.

*Violeta Parra
Traduit de l'espagnol*

La gratitude dans la Bible

Les auteurs bibliques exhortaient à exprimer sa gratitude bien avant que les hommes de science en fassent la théorie. Mais ils savaient aussi que ce sentiment a besoin d'être réanimé, voire provoqué.

De la gratitude à la reconnaissance

Afin d'exprimer sa gratitude, l'auteur du psaume 103 éprouve le besoin de se secouer en se parlant à lui-même. « Mon âme bénit l'Éternel et n'oublie aucun de ses bienfaits. » La traduction de Chouraqui « Bénis, mon être, IHVH-Adonaï ; toutes

mes entrailles, son nom sacré ! », un peu compliquée, met l'accent sur le sentiment de gratitude qui devrait nous prendre « aux tripes » et nous pousser à exprimer notre reconnaissance.

Ces paroles mettent au jour une tendance que nous connaissons tous : considérer la santé, la nourriture, le travail, les relations d'amitié, le bien-être, etc. comme des choses normales, rien que normales ! Alors, pourquoi montrer de la reconnaissance ?

Un récit court qui en dit long

Condamnés à vivre en marge de la société, les lépreux n'étaient pas seulement atteints dans leur intégrité physique, mais aussi dans leur dignité. On imagine la scène de leur rencontre avec Jésus. Pas de gestes, aucun rite, Jésus se contente de les envoyer chez le grand prêtre seul apte à leur délivrer « un certificat de guérison ». On imagine aussi leur joie d'être réintégré dans la société. Or, sur les dix, un seul revient pour manifester sa gratitude. Et c'est un étranger appartenant à un peuple méprisé par les Juifs.

De la reconnaissance à la foi

À sa manière, ce récit rend compte du petit nombre de croyants qui se rassemblent dans les lieux de culte pour dire leur reconnaissance à Dieu. Un habitant sur dix ! En additionnant catholiques, protestants, évangéliques et même d'autres croyants qui rendent un culte au Dieu Créateur, on arriverait probablement à une proportion semblable. En Afrique, ce taux est bien plus élevé, mais cette ferveur religieuse y est-elle toujours de la reconnaissance ? Il se pourrait qu'elle se rapproche davantage des cris de détresse des dix lépreux !

Au lieu de donner prise à la tentation de stigmatiser les 9 lépreux, laissons-nous

Un sur dix

Jésus marche vers Jérusalem. Il traverse la Samarie et la Galilée. Il entre dans un village, et dix lépreux viennent à sa rencontre. Ils restent assez loin de Jésus et ils se mettent à crier : « Jésus, maître, aie pitié de nous ! » Jésus les voit et il leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. » Pendant qu'ils y vont, ils sont guéris. Quand l'un d'eux voit qu'il est guéri, il revient et, à pleine voix, il dit : « Gloire à Dieu ! » Il se jette aux pieds de Jésus, le front contre le sol, et il le remercie. Cet homme est un Samaritain. Alors Jésus dit : « Tous les dix ont été guéris. Et les neuf autres, où sont-ils ? Parmi eux tous, personne n'est revenu pour dire "Gloire à Dieu". Il n'y a que cet étranger ! » Et Jésus dit au Samaritain : « Lève-toi, va, ta foi t'a sauvé. »

Luc 10. 11-19

interpeller par celui qui est revenu donner gloire à Dieu. Les autres sont guéris. À lui Jésus déclare : « Lève-toi, va, ta foi t'a sauvé. » On ne sait rien d'autre de ce Samaritain que ses paroles et ses gestes de reconnaissance. Mais Jésus, voit en lui la foi qui met debout et lui fait prendre son avenir en main.

Faudrait-il être atteint d'une infirmité pour

découvrir le secret de la gratitude ?

Et si la reconnaissance était notre privilège de croyants ? Et si nous étions plus fiers de pouvoir nous rassembler pour exprimer notre reconnaissance ?

Il y a là matière pour une belle résolution pour l'année nouvelle !

Charles-Daniel Maire

La prière à table

Nous étions sept enfants et très jeunes, autour de la table familiale, à chaque repas l'un d'entre nous récitait un verset de la Bible choisi avec soin avec l'aide de nos parents. Une manière toute simple de remercier le Seigneur et de se familiariser avec la prière. Plutôt timides devant nos frères et nos sœurs, nous osions parfois inventer une prière et lorsque nous relevions la tête avec le rose aux joues, nous étions fiers de nos mots plus personnels.

Cette prière devenait chant lorsque la tablée était plus nombreuse ou tout simplement parce que nous étions dimanche. C'était un moment incontournable, qu'importait l'endroit où nous prenions notre repas...

J'ai le souvenir de cette traversée d'un restaurant, nous les sept enfants derrière les parents, avec les regards curieux de toutes ces personnes assises. Oh nous étions bien élevés, rien à redire...

Nous nous sommes installés, nous avons tous baissé la tête et notre père a « fait la prière ». Enfants ou ados, nous étions gênés de tous ces regards plus ou moins discrets des tables voisines et en secret chacun souhaitait que cette pratique familiale soit remise à plus tard, entre nous et à la maison !

Lorsque nous invitions des camarades de classe, nous étions un peu mal à l'aise, mais jamais nos parents auraient manqué ce moment de louange.

« Mon âme bénit l'Éternel et n'oublie aucun de ses bienfaits »

Ps 103.2

Françoise Jolivet



Journal des Églises Protestantes Unies de France de Bourdeaux, Dieulefit et la Valdaine

Il est mis gratuitement à disposition de tous ceux qui en font la demande.

Distribution : Bourdeaux : Renée-France Laurie – Dieulefit : Fernand et Maria Bernard – La Valdaine : Françoise Jolivet.

Comité de rédaction : Alain Arnoux, Sonia Arnoux, Eliane Blanchard, Marguerite Carbonare, Françoise Jolivet, Geneviève Gougne, Jean Lienhart, Charles-Daniel Maire, Michèle Tardieu.

Mise en page : Françoise Jolivet, Charles-Daniel Maire.

Directrice de la publication : Christine Estrangin

Imprimé par : L'IMEAF, 26160 La Bégude de Mazenc



De Madame Yvette BADON



Vous avez eu une vie bien remplie..

Oh oui ! Je suis née à la Baume-Cornillane, au sein d'une fratrie de six enfants, famille protestante de génération en génération.

Depuis mon mariage avec Jean Badon, en 1950, je n'ai jamais quitté la ferme de Puy-Saint-Martin.

Mon enfance s'est donc passée dans ce petit village, aux pieds des premiers contreforts du Vercors. Un des rares villages avec un seul clocher, celui du temple. Au moment de la Réforme, sous l'égide de la châtelaine Catherine de Cornillan, d'où le nom de la Baume-Cornillane, les habitants se sont tous convertis au protestantisme. Une courte parenthèse : sur la colline surplombant le village, des géologues ont décrété en ce début de siècle, qu'un rocher situé à côté du vieux donjon, était le centre de la Pangée, le centre de l'ancien monde avant la dérive des continents. Ce qui attire les touristes et donne à la Baume une bonne renommée.

Mon enfance a été bercée dans une famille chrétienne avec le privilège d'avoir dans les années 30, un jeune pasteur Louis Baud. La Baume était sa première paroisse, plein de zèle. Dans

ces années là, ce brave serviteur n'avait pas de voiture, à pied ou à vélo, il visitait chaque maison. Je le revois, portant sur ses épaules le fagot de bois qu'une grand-mère n'arrivait pas à traîner.

Vous avez vécu l'époque de la guerre...

J'entends encore les cantiques chantés dans les veillées, des chants de victoire, des chants d'espérance et d'amour. En 1943, lors de ma confirmation, sous la bénédiction du pasteur André Lévy-Alvarès, je me suis engagée pour servir cette Église à laquelle je suis restée très attachée.

Au début des années 40, les Unions Chrétiennes rassemblaient beaucoup de jeunes, les pasteurs par leurs paroles sages savaient nous encourager, malgré les épreuves de la guerre.

La paroisse de la Valdaine a tenu une grande place dans votre vie ?

De la paroisse de la Valdaine, je ne garde que de très bons souvenirs, une belle étape, comme j'ai été heureuse dans cette paroisse : trois décennies membre du Conseil Presbytéral, autant d'années monitrice de l'École Biblique.

Avec ma voiture, une 4L, j'allais de village en village, chercher les enfants afin de les réunir chez l'un d'eux. Plus tard l'École Biblique s'est déroulée à la salle Marc Pinet à Puy-Saint-Martin. Certains enfants, qui se reconnaîtront, avaient la passion du foot et pendant les leçons, le ballon circulait entre leurs pieds, mais la leçon était retenue. Avec tous ces enfants j'ai passé des moments bénis, merveilleux. Aujourd'hui, ce sont des adultes, comme moi, ils n'ont rien oublié et nos rencontres sont chargées d'émotions. Certains m'ont demandé d'être auprès d'eux pour leur mariage, pour le baptême de leurs enfants. Que du bonheur !

Mais dans la Valdaine, le poste pastoral n'a pas toujours été pourvu ?

Lorsque notre pasteur Étienne Rioux et son épouse Marthe, nous ont appris leur départ, Étienne savait que le poste de Puy resterait vacant, pour combien de temps ? La paroisse restera sans pasteur de 1985 à 1993. Les conseils avertis d'Étienne nous ont permis d'avancer. Nous devons rendre hommage à Pierre Baud, médecin à La Bégude, qui a accepté la présidence du Conseil Presbytéral. Sans lui nous ne pouvions pas assurer la charge de la paroisse. Dans une harmonie parfaite, chacun a pris ses responsabilités. J'avoue humblement



que l'aide du pasteur retraité Jacques Rennes a souvent été précieuse. Nous pouvions compter sur ses capacités intellectuelles et spirituelles, sur sa disponibilité. A lui aussi nous devons rendre hommage.

Vous exprimez beaucoup de gratitude dans votre témoignage.

Je n'oublie pas Marc Pinet de La Bégude, qui a entièrement rénové la salle jouxtant le presbytère de Puy. Marc n'a ménagé ni son temps, ni sa peine pour transformer l'écurie des chevaux que nos anciens pasteurs attelaient à une calèche pour accomplir leur ministère. Par tous les temps, ils allaient porter la parole de Dieu. Lors de l'inauguration de cette salle, une planchette pyrogravée « Salle Marc Pinet » a été offerte et suspendue au mur de ladite salle, en reconnaissance de toute son œuvre. Certains choqués, ont fait graver sur une autre planche, un verset. Je n'ai pas compris la décision de ceux qui ont dissimulé son nom ! Depuis longtemps Marc est engagé fidèlement dans notre paroisse. Faut-il attendre le décès des hommes pour les remercier !

Une amie Alice Fauchier, a regroupé en 1975 et durant de nombreuses années, les retraitées de la paroisse. Chaque mois Alice nous recevait dans sa maison à la Vertulie à Charols, d'où le nom des Vertuliennes. Alice, dotée d'une foi profonde, nous a transmis par son témoignage, la joie d'être enfant de Dieu. Après un terrible accident domestique, notre amie est restée plusieurs mois éloignée de la Vertulie. Pour la continuité de ces rencontres, j'ai repris le flambeau. Les réunions mensuelles ont eu lieu à la ferme de Puy, en attendant son retour.

Avez-vous eu d'autres engagements en plus du conseil presbytéral et de la catéchèse ?

Mon engagement m'a permis d'assurer quelques cultes, l'École Biblique, quelques baptêmes, le privilège de recevoir plusieurs catéchumènes. Je n'oublie pas l'accompagnement des familles en deuil, dans un temple ou dans l'église de nos frères catholiques. Moments très forts où croyants et incroyants sont à l'écoute. En toute humilité, c'est dans ces cérémonies que mon témoignage me paraissait le plus important.



Je n'ai pas chômé, entre la paroisse, la famille, le dur travail de la ferme, il fallait bien la présence de Dieu pour renouveler mes forces chaque jour. Si l'Église continue, c'est grâce au passé, de tout ce qui a été mis en œuvre par les anciens. A présent on ne respecte plus ni le passé, ni le présent.

Vous vouliez vous exprimer sur d'autres sujets :

Puisque j'ai l'occasion de m'exprimer, je n'ai pas compris les réunions avec pour thème le verbe « Bénir ». Vous, les pasteurs, qui à chaque fin de culte, donnez la Bénédiction, comment pouvez-vous encore vous poser des questions sur le verbe bénir ? Tout ça pour savoir si vous pouvez bénir les couples homosexuels.

Dieu a créé l'homme et la femme pour n'en faire qu'un, respectons les voies du Seigneur. Il y a d'autres témoignages à apporter, il y a un véritable travail à accomplir, des visites auprès des malades, des personnes âgées, des jeunes couples. Tout ceci me semble plus important que les réunions sur la bénédiction !

Témoignage recueilli
par Eliane Blanchard

Par ce cantique vous vouliez exprimer votre prière et votre espérance

Sur ton Église, viens, Seigneur,
Répandre ta clarté.

Rends-lui son ancienne splendeur,
sa foi, sa charité

Plus que jamais, aujourd'hui,
Elle a besoin de ton appui.

Parle Seigneur, et qu'à ta voix,
Renaissent les jours d'autrefois

Témoignage



Merci pour
qui ?

Pour quoi ?

Merci et quoi encore...

Et la gratitude dans tout cela, passe-t-elle par le « merci » de politesse, que l'on dit si souvent pour remercier pour témoigner de l'attention de l'autre qui est en face de nous, sommes-nous conscients de cela quand nous employons ce « merci » ?

Dire merci c'est reconnaître « quelque chose » chez le tiers avec lequel je suis en dialogue, et peut-être témoigner d'un bienfait reçu. Alors par ces quelques mots je témoigne de la gratitude d'être là aujourd'hui vivant et debout, malgré les embûches de la Vie.

Merci à la solidarité qui émane des institutions françaises mises en place après la deuxième guerre mondiale, car elles m'ont permis de vivre décemment, d'apporter et d'entourer mes enfants dans leur éducation.

Merci aux communautés de vie que j'ai rencontrées sur mon parcours, qu'elles soient culturelles ou laïques, elles m'ont accueillis avec ma fragilité, ma spécificité...et, bien souvent, m'ont laissé un espace et ont osé l'aventure humaine qui m'a permis d'avancer sur mon chemin de Vie, et de grandir en humanité. Et elles ont été au rendez-vous pour m'entourer au bon moment !

Merci aux citoyens du Poët-Laval qui m'ont accordé leur confiance en 2008, j'ai été très touché de cette confiance et j'ai été enrichi au contact de personnes que je ne connaissais pas et qui venaient d'horizons différents du mien. Là aussi j'ai pu cheminer sur mon parcours de vie.



Merci à mes compagnons à quatre pattes qui m'apportent autonomie et affection, merci à tous ceux qui collaborent à ce possible pour remettre gracieusement des chiens-guides aux non-voyants.

Merci à mes proches, à mes voisins disponibles quand j'ai besoin d'un transport, merci à toi que je connais ou que je ne connais pas qui un jour m'a pris en stop à la sortie de Dieulefit...

Oui, être reconnaissant, de la disponibilité de l'autre, de son accueil, cela est possible.

Et pour que ce possible se réalise, il est parfois nécessaire de demander et par là d'accepter aussi un non, car ce n'est pas le moment. Le tiers est occupé. Cette disponibilité n'est pas acquise.

J'ai appris à recevoir et j'ai appris à accueillir le non qui peut découler d'une demande.

Je termine par un « MERCI », une « GRATITUDE » à la VIE pour mes enfants, mes parents, pour celle qui m'a accompagné pendant 28 ans et pour celle qui m'accompagne aujourd'hui.

Grâce soit rendue à l'ETRE qui anime mon être le plus profond et qui anime cet univers et que l'on peut appeler « Dieu » !

Jean Lienhart

Dans nos villages



Bourdeaux : un temple presque neuf

Le 11 octobre, nous avons fêté la réouverture du temple de Bourdeaux, après les longs travaux de rénovation et de transformations dont il a fait l'objet. Le culte a rassemblé des gens de toute confession du Pays de Bourdeaux, de Dieulefit et de la Valdaine, ainsi que du Crestois. Ensuite un vin d'honneur a permis d'accueillir et de saluer les élus, les architectes, les entrepreneurs et leurs ouvriers qui ont travaillé à ce chantier. Après le repas, les enfants venus du Crestois ont participé à un jeu biblique dans le village, pendant que les adultes réfléchissaient à "nos thèses pour 2017", pour préparer l'année des 500 ans de la Réforme. Nous aurons bien des occasions de nous rassembler dans le temple de Bourdeaux et ses nouvelles installations.



Une nouvelle librairie à Dieulefit

Une belle fête spontanée a salué l'ouverture de la librairie d'Anne-Laure Reboul, dans la rue du Bourg à Dieulefit, le 29 novembre. C'est beau, un village qui fait la fête pour l'ouverture d'une librairie ! Nous ferons le portrait d'Anne-Laure dans un prochain « Ensemble témoignons ».



Quatre journées thématiques en fin de la saison de randonnée. qui permettent d'ouvrir encore l'horizon sans pour autant se déplacer, un public toujours plus nombreux et engagé, pour comprendre qu'un exil en cache parfois un autre.

Cette année Voix d'Exils sur les pas des Huguenots s'est alors intéressée à l'exil des républicains espagnols..

Saoû Francillon Soyans

L'Office de Tourisme de Saoû avait choisi d'organiser sa journée autour d'une randonnée, conduite par Bernard et Marie Claude, sur le sentier des Huguenots balisé, avec pour thème, cette fois : les colporteurs. Ceux qui passaient les frontières avec des idées, leur foi, leurs convictions et, souvent, des livres, des bibles, des gravures... tout en risquant leur vie à cause de leur engagement. Tout le long du parcours des haltes hospitalières et gourmandes accueillaient la vingtaine de marcheurs. Le soir, au temple de Saoû, conférence passionnante de Bernard Delpal sur les colporteurs pasteurs du mouvement "le Réveil" au XIXe siècle.

Bourdeaux

Baptiste Relat et Mathilde Arnaud, comédiens professionnels, ont proposé une lecture « Rêves Oubliés » dans la Médiathèque de Bourdeaux archi-comble pour l'occasion. Lecture agréablement prolongée par un échange avec les comédien(ne)s et les responsables de la Médiathèque autour de quelques tapas. Ensuite les « Nouvelles du conte » ont pris le relais avec le spectacle « Exils d'Espagne, de la Retirada à aujourd'hui ».

Dieulefit Le Poët Laval

Exposition remarquable par sa clarté pédagogique, présentée par Alain Kremenetzky. "La Retirada un exil républicain espagnol en France". 150 visiteurs ont pu apprécier l'exposé de la mémoire de ce que 500 000 exilés fuyant une guerre civile sanglante ont pu vivre à leur arrivée en France entre 1936 et 1944. Le site de l'Ecole de Beauvalon accueillait une vingtaine d'auditeurs marcheurs à la recherche des motifs politiques, idéologiques, spirituels qui ont poussé à accueillir quelques familles et personnes en ces lieux.

D'après Bernard Foray-Roux, Bernard Croissant et Johannes Melsen.

Israël et Palestine au cœur

Tous les jours, nous entendons parler de la montée de la tension et des violences entre Israël et les Palestiniens. Les nouvelles que l'on reçoit de là-bas ne sont jamais bonnes. Denis Costil, membre de la paroisse d'Oullins, près de Lyon, est venu nous parler, le 30 novembre, de la mission qu'il a accomplie pendant trois mois, d'avril à juillet 2013, à Jérusalem Est.

Il était envoyé par le Conseil Œcuménique (mondial) des Églises Il faisait partie d'une équipe de six personnes de différentes nationalités, comme toutes les équipes qui se relaient en divers points sensibles en Israël et en Cisjordanie, depuis 2003 où ce programme a été mis en place à la suite d'un appel au secours des Églises chrétiennes d'Israël et de Palestine.

Assurer une présence protectrice pour la population

Ces personnes ne peuvent rester que trois mois, car elles ne reçoivent d'Israël qu'un visa de touriste qui ne va pas au-delà. Leur rôle est d'assurer une présence protectrice pour la population aux

points de passage entre Cisjordanie et Israël, près des lieux de culte et lors des manifestations religieuses musulmanes et chrétiennes ; et aussi d'aider les familles délogées, expropriées, dont les maisons sont démolies ; d'accompagner les bergers souvent menacés par les colons ; d'accompagner le travail des associations non-violentes israéliennes et palestiniennes ; de consigner jour après jour tout ce qu'ils font, tout ce qu'ils ont vu. Leur présence rend souvent les choses plus faciles, parfois en désamorçant les velléités de violence des soldats et des colons, en empêchant une démolition de maison : ces observateurs internationaux reçoivent parfois des signes qu'ils dérangent. Denis Costil nous a parlé de tout cela de manière très documentée, outre son témoignage direct, avec cartes et photos, avec une émotion qu'il ne pouvait pas toujours contrôler, sans aucune acrimonie contre les Israéliens, sans concession non plus pour la politique israélienne dont le but est clairement de rendre impossible la création d'un État palestinien, et qui par contre-coup rend très difficile la vie quotidienne des Palestiniens de Cisjordanie et de Jérusalem. La peur génère une politique dure, qui fait naître la violence en représailles, qui développent la peur. Cercle vicieux. D'autres personnes présentes ont pu apporter leur propre témoignage. Oui, c'est bien "Israël et Palestine au cœur", le désir de voir la paix et la justice devenir enfin possible sur la terre des prophètes.

Ces enfants qui n'ont envie de rien



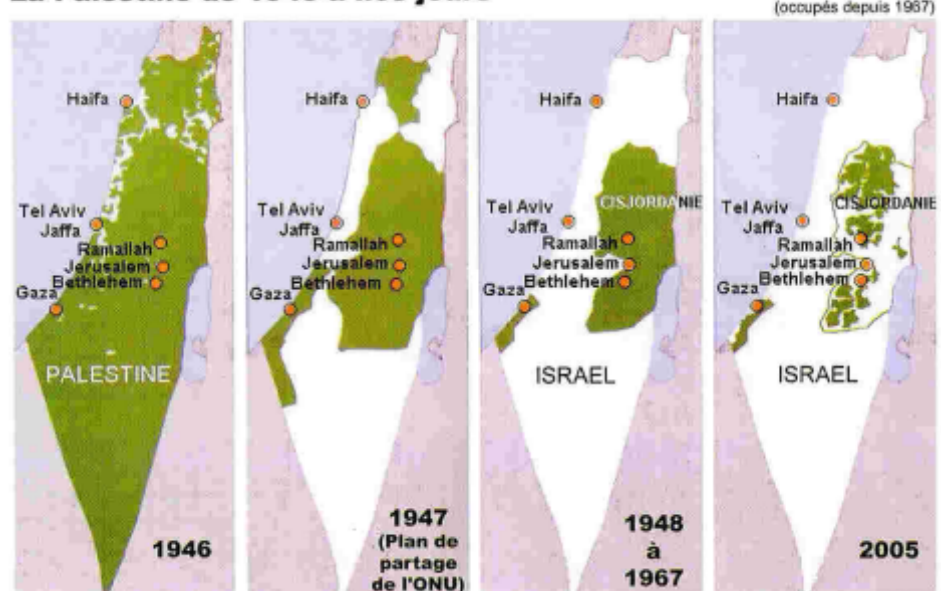
Pie Tshibanda raconte sa propre expérience dans l'histoire de Masikini. Cet instituteur anime une école de devoirs itinérante installée dans un bus transformé en classe, le Court Pouce, où il procure chaque semaine à chaque enfant qui en a besoin, l'occasion d'être aidé pour faire ses devoirs. Il associe le conte au dialogue et à l'écoute attentive pour comprendre les difficultés de chacun des élèves, souvent déboussolés. Dans cette société où l'enfant est roi, beaucoup d'enfants ne connaissent plus de limites. Ils n'ont plus envie de rien, se croient tout permis. Pie Tshibanda, grâce aux principes de sa culture africaine, à ses connaissances de psychologue, comprend que nos enfants ont besoin de retrouver d'urgence des règles de vie. Le maître de l'école des devoirs cherche à faire retrouver aux enfants un certain nombre de points de repères à partir d'activités ludiques, de goûters qui leur donnent une même source d'énergie. Il veille à remettre les enfants à leur place. Grâce au conte africain, grâce à des visites qui les confrontent à des personnes âgées ou à des enfants de la banlieue bruxelloise, les enfants du Court Pouce se réapproprient, en plus des connaissances, un certain sens des valeurs.

J'ai particulièrement aimé que cet instituteur ait pu emmener une vingtaine d'enfants en train jusqu'à Bruxelles sans leur faire déboursier un euro ! Quelle inventivité !

Pie Tshibanda nous a raconté tout cela samedi 4 octobre à la Halle. Cela valait vraiment le coup !

Pie TSHIBANDA W.B., *Ces enfants qui n'ont envie de rien*, Bernard Gilson éditeur,

La Palestine de 1946 à nos jours



Dans nos familles

Baptême

Line Giraud a reçu le baptême, le 9 novembre à Dieulefit.

L'espérance de la résurrection a été annoncée aux obsèques de

Henri Chollet,

97 ans, le 25 octobre à Dieulefit,

Gaston Faure,

92 ans, le 28 octobre à Bourdeaux,

Marcelle Delclaux née Alaize,

90 ans, le 29 octobre à Dieulefit,

Henriette Calvier née Faucon,

86 ans, le 6 novembre à Charols,

Odette Lafond née Faquin,

94 ans, à Dieulefit et Vesc.

Témoignage lors du baptême de Line

Aujourd'hui, Line entre dans la communauté chrétienne et je voudrais apporter un témoignage personnel à cette occasion.

En effet, j'espère que Line tirera autant de plaisir que moi de ses années de catéchisme, d'enseignement biblique. Au-delà de l'enseignement biblique, ce qu'apporte – ce que m'a apporté – le catéchisme, c'est la réflexion, la construction d'une pensée personnelle : savoir se situer dans le monde et dans sa propre existence. Cette famille qui accueille Line aujourd'hui a une histoire, une histoire dont Line fait partie, comme chacun d'entre nous. Histoire des protestants, bien sûr, mais aussi plus largement des chrétiens et, au delà, des hommes et de la pensée humaine.

J'ai aimé le catéchisme. Je l'ai aimé parce que là, on me demandait de m'exprimer en mon nom. Pour la première fois, ce n'était pas le lieu du savoir, de la leçon apprise mais le lieu où ma parole était requise.

L'éducation chrétienne ne tend pas, à mon sens (et j'ai été catéchète durant plus de 10 ans) à « faire croire en Dieu » mais

elle tend à RÉFLÉCHIR. Faire réfléchir sur soi, sur le monde, sur sa propre place dans l'Univers, elle tend à « se regarder » vivre. Dans une société où l'on nous pousse à consommer pour consommer, à enfiler les jours après les jours sans se poser, pour se re-positionner, l'éducation chrétienne m'a appris à réfléchir sur moi-même, sur mes rapports à la vie, aux autres, au monde. Réfléchir à ce que l'on veut être, comment on veut vivre. L'éducation chrétienne, ce n'est pas – seulement – connaître la Bible, les personnages, les « histoires », c'est apprendre à se situer par rapport à elles, à eux. Qu'au bout du compte, l'on croie en Dieu ou pas a finalement assez peu d'importance. L'important, c'est que l'on soit DEBOUT. Avec des pensées claires sur les valeurs que l'on veut défendre vis-à-vis de soi-même.

Je crois en Dieu et je ne peux qu'espérer faire partager la joie et la paix que cela me procure à Line comme à tous ceux que j'aime ou que je croise dans ma vie, mais ce qui me paraît fondamental, c'est que ce baptême soit une porte ouverte sur la construction d'une personnalité, d'une vie consciente qu'elle vit, qu'elle choisit, une porte ouverte vers une vie qui pense.

Brigitte Bourdon, sa grand-tante

Église Protestante Unie de France

communion luthérienne et réformée

Églises de Bourdeaux – de Dieulefit – de Puy-Saint-Martin, La Valdaine

Pasteurs Sonia et Alain Arnoux, Presbytère, 14 Montée des HLM, 26220 Dieulefit

Sonia Arnoux, tel 04 75 90 88 34, courriel : sarnoux@wanadoo.fr

Alain Arnoux : tel 09 75 28 35 71 et 06 77 43 14 53, courriel : arnouxalain@orange.fr

Pays de Bourdeaux

Président du Conseil Presbytéral : Jean-Pierre Tressère, Qua Christol, Bourdeaux.

Tel : 04 75 53 31 27

Trésorière : Françoise Peneveyre, Célas, 26400, Saou. Courriel : peneveyre@yahoo.fr

Tel : 04 75 76 04 58

Secrétaire :

Correspondante Réveil : Françoise Peneveyre

Pour vos dons et offrandes, libellez vos chèques à l'ordre de ÉPU du pays de Bourdeaux CCP. Lyon N° 03605086000

Pays de Dieulefit

Présidente du conseil presbytéral : Mireille Soubeyran, 87, Rue des Raymond, La Sablière, 26220 Dieulefit,

Courriel : daniel.soubeyran@wanadoo.fr

Tel : 04 75 00 13 03

Trésorière : Catherine Cadier, 6 bis, chemin du Lavoir, 26220 Dieulefit,

Courriel : catcadier@gmail.com

Tel : 04 75 46 40.44

Secrétaire : Jean Rabaud, les Hauts Hubacs, 26220 Dieulefit. Courriel : lafanore@wanadoo.fr

Tél : 04 75 46 42 45

Correspondante Réveil : Cathy Croissant, qua de la Piscine, 26220 Dieulefit.

Tél : 04.75.46.80.78

Courriel : bernard.croissant@orange.fr

Tel : 04 75 46 80 78

Secrétariat : 10, rue du Bourg, 26220, Dieulefit. Courriel : erf.dieulefit@wanadoo.fr

Tel : 04 75 46 42 54

Pour vos dons et offrandes libellez vos chèques à l'ordre de ERF Pays de Dieulefit CCP 2168 46 A - Lyon

Puy-Saint-Martin – La Valdaine

Présidente du Conseil Presbytéral : Christine Estrangin, 215 impasse Fayn, 26160, Saint Gervais S/R, Tel :

04.75.53.81.24

Courriel : calco@laposte.net

Trésorière : Charlette Lamande, 115 ch. de la Garenne, 26450, Puy-Saint-Martin.

Tel : 04.75.90.42.10

Courriel : charlettelamande@gmail.com

Secrétaire : Françoise Jolivet, 26160, Salettes. Courriel : jolivet.esther@orange.fr

Tel : 04 75 90 48 05

Correspondante Réveil : Eliane Blanchard, 85, rte de Montélimar, 26450 Cléon-d'Andran,

Tél : 04 75 50 23 87

Courriel : blanchardeliane@orange.fr

Pour vos dons et offrandes : libellez vos chèques à l'ordre de l'EPU Puy St Martin-La Valdaine. CCP 2867 36 Lyon



Dimanche 16 novembre à la Bégude de Mazenc





Vie de Vie de Commu

Informations paroissiales

Listes électorales

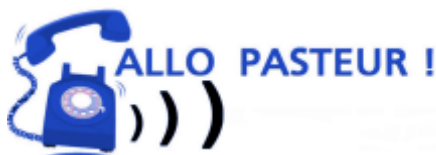
Pour être paroissien de nos Églises, il n'y a pas de condition particulière. Par contre, pour pouvoir voter dans les assemblées générales des associations cultuelles qui représentent nos paroisses, il faut, selon la loi de la République, être inscrit comme membre de l'association cultuelle de la paroisse concernée. On peut alors voter sur les orientations de la paroisse, sur les questions financières, élire le conseil etc. Si l'on n'est pas membre électeur de l'association cultuelle, on peut donner son avis, mais pas voter, ni être élu. Il est possible d'être membre de plusieurs associations cultuelles. Si vous désirez être électeurs et éligibles et si vous n'êtes pas encore membres d'une association cultuelle (Dieulefit, Bourdeaux ou Puy-St-Martin / La Valdaine), ou si vous désirez vous faire radier de la liste électorale, demandez un formulaire aux président(e)s des conseils presbytéraux, aux pasteurs ou au secrétariat de Dieulefit. Cela doit être fait avant le 31 décembre.

Les assemblées générales auront lieu :

- **Le dimanche 15 mars à La Béguine-de-Mazenc** (Espace Valdaine) pour les associations cultuelles de Puy-St-Martin / La Valdaine et Dieulefit,
- **le dimanche 22 mars à Bourdeaux** (salle Muston) pour l'association cultuelle de Bourdeaux.

Visites des pasteurs

Pour toutes sortes de raisons qui ne dépendent pas seulement d'eux, les pasteurs ne peuvent plus visiter les paroissiens systématiquement comme ceux d'autrefois. D'autre part, ils ne savent pas tout et ils ne peuvent pas deviner que quelqu'un attend leur visite. Vos pasteurs répondront le plus vite possible à toute demande de visite (un peu comme les médecins). Ils préfèrent répondre à des demandes directes. MERCI d'avoir la simplicité de les contacter.



Offrande de Noël

Traditionnellement, nous donnons à Noël et en fin d'année un dernier coup de collier pour honorer nos engagements financiers : à l'égard de l'Eglise protestante unie de France (salaires des pasteurs et autres personnels, solidarités diverses, fonctionnement de l'Eglise...) et à l'égard des artisans et fournisseurs locaux, ainsi que pour les frais de fonctionnement des paroisses. Actuellement, pour atteindre nos objectifs, il manque respectivement environ 35000 € à Dieulefit, 10000 à Bourdeaux et 2000 à Puy-St-Martin / La Valdaine. Nous sommes très reconnaissants à l'égard de ceux qui considèrent que soutenir l'Eglise financièrement toute l'année est une question de fidélité spirituelle. Disons-le : sans eux il n'y aurait plus ici ni pasteur ni temple ni

culte régulier ni vie de communauté ; il faudrait aller chercher tout cela très loin. L'effort serait moins lourd pour eux, et la situation serait plus rassurante, s'ils étaient plus nombreux : il est plus sain d'avoir beaucoup de "cotisants" modestes qu'un nombre réduit de gros donateurs. Nous savons que là aussi, ils répondront "présent".

Merci aussi à ceux qui oublient un peu, et qui vont faire un effort à Noël. Vos dons peuvent faire l'objet d'une déduction fiscale, des reçus sont fournis en temps utile dans ce but.

Nous vous tiendrons régulièrement informés de nos finances.

Pour les formalités pratiques, merci de vous reporter aux adresses utiles publiées dans ce journal.



Les soirées « Trois en un »

Ainsi que cela était annoncé dans le dernier "Ensemble témoignons", nous avons instauré des "Soirées trois en un". Trois parce qu'il y a trois moments au cours de ces soirées : d'abord à 18 h 30 un temps de prière avec un déroulement établi, du chant, du silence, de la prière libre ; ensuite à 19 h 30 un repas partagé ; enfin à 20 h 30 un temps de partage. Chacun vient à ce qu'il veut, tout ou partie. C'est tous les mardis à Dieulefit, le deuxième mardi du mois à Bourdeaux, le dernier mercredi du mois à



L'Église nos nautés



Puy-St-Martin. À Bourdeaux et à Puy-St-Martin, c'est chaque fois un pâtre biblique. À Dieulefit, le premier mardi, c'est partage biblique ; le deuxième, partage sur un sujet d'Eglise ; le troisième, un groupe de conte biblique (apprendre à conter) et un groupe de lecture du Nouveau Testament en grec (même ceux qui n'ont pas appris en tirent quelque chose) ; le quatrième mardi, partage sur un sujet d'actualité. Nous sommes entre 15 et 20 à Dieulefit, plus ou moins une dizaine à Bourdeaux et à Puy-St-Martin. Tous sont les bienvenus.

Oecuménisme

Après le départ des Frères Jean-Marc et Louis-Marie, la paroisse Ste Anne de Bonlieu a deux nouveaux curés : les Pères Pierre Legendre et Renaud de Tarlé. Bienvenue à eux !

Le Père Baraché a pu reprendre son ministère sur l'immense paroisse du Crestois dont dépend Bourdeaux, après son très grave accident. Qu'il se ménage !

À Dieulefit, Noël sera cette année encore un moment de témoignage commun des différentes communautés, avec la spirale de l'Avent, les célébrations dans les établissements de santé et à La Paillette, Noël ensemble. Nous aurons une participation à la messe de 18h30 à Puy-St-Martin. À Bourdeaux, c'est ensemble toute l'année : les dimanches sans messe, les catholiques participent joyeusement à notre culte, et les dimanches sans culte, les protestants font la même chose à l'église.

La semaine de prière pour l'unité des chrétiens sera marquée comme d'habitude par plusieurs rendez-vous : le samedi 17 janvier pour les vêpres à Ste-Anne, le samedi 24, 18 h, au temple de Dieulefit (dans les deux cas, repas partagé ensuite) ; le dimanche 25, 10 h 30, à Bourdeaux.

On entend mal au temple !

À la sortie des cultes, surtout à Dieulefit, beaucoup de gens disent qu'ils n'ont rien entendu. Même avec une sonorisation, nos temples trop grands, trop vides, avec trop de surfaces lisses, ont souvent une très mauvaise acoustique. Ils étaient faits pour être pleins, que voulez-vous... On recherche des solu-



tions (qui risquent de coûter cher, c'est très technique). En attendant, au lieu de vous asseoir au fond, placez-vous devant (cela vous rapprochera aussi les uns des autres, et vous chanterez mieux) ; ne restez pas dans les recoins du temple où vous n'entendez rien ; repérez les haut-parleurs et placez-vous près d'eux, même sur les bancs de côté ; et ne soyez pas trop coquets ou trop fiers pour mettre sur vos oreilles les

casques qui sont à votre disposition et qui sont peu utilisés (il n'y a aucune honte à être un peu sourd, ni même très sourd). Si c'est vraiment désespéré, nous apprendrons tous le langage des signes.

Les repas partagés ajoutent un peu de douceur à la vie paroissiale. Pourquoi ne pas les partager jusque sur le journal ?

Biscuits sans farine

Une boîte de lait concentré sucré de 400 gr. 200 à 250 d'amandes, moulues assez gros et non en poudre. Ou 200 gr d'amandes en poudre et 50 gr d'amandes moulues assez gros.

Dans une jatte, verser le lait, puis incorporer peu à peu les amandes jusqu'à obtenir un mélange qui ne doit ni couler ni être trop ferme, et s'affaisse de lui-même.

Sur une plaque à tarte ronde ou carrée, placer du papier sulfurisé, et y déposer la pâte. La laisser s'étaler sur les bords et répandre sur le dessus des amandes effilées.

Placer dans un four chaud, 200°. Quand le gâteau est doré, mettre la chaleur seulement au bas du four et attendre qu'il brunisse. Cela prend environ 20 minutes. A la sortie du four, on peut saupoudrer le gâteau de sucre glacé pour le décorer,

Le laisser refroidir pour pouvoir le décoller du papier. Ce gâteau découpé en morceaux peut se garder longtemps dans une boîte (en fer) bien hermétique.

M. C.



Hiver 2014-2015

La Bégude de Mazenc

Le 3e dimanche
du mois à 10h30

Cultes

Bourdeaux

2e et 4e dimanche
du mois 10h30

Dieulefit

Tous les
dimanches 10h30
Sauf le 3e du mois
à la Bégude

Puy Saint-Martin

1er dimanche du
mois 10h30

Cultes de Noël

Temples de Dieulefit et Bourdeaux
25 décembre à 10h30

**Semaine de l'unité
des chrétiens
18 au 25 janvier**

Assemblées Générales

Le dimanche 15 mars à La Bégude-de-Mazenc
(Espace Valdaine) pour les associations culturelles de
Puy-St-Martin / La Valdaine et Dieulefit,

Le dimanche 22 mars à Bourdeaux (salle Muston)
pour l'association culturelle de Bourdeaux.



**Noël Ensemble
24 décembre
16 à 18 heures à la Halle**



Ce journal est en couleur

Sur le site internet : <http://erp.dieulefit.pagesperso-orange.fr/index.htm>